

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best copy. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a essayé d'obtenir la meilleure copie. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LA RÉFORME DE L'ORTHOGRAPHE.

NOUVEAU SYSTEME D'ECRITURE

APPLICABLE A TOUTES LES LANGUES, — À LA STÉNOGRAPHIE —
PEUT S'APPRENDRE EN QUELQUES HEURES.

INTRODUCTION.

L'écriture est l'auxiliaire indispensable de la parole. Elle arrête, dans son vol, cette fugitive image de la pensée, pour la fixer sur le papier, et la porter aux absents, jusqu'aux extrémités du monde, et, d'âge en âge, jusqu'à la fin des temps : *Verba volant, Scripta manent.*

Elle a particulièrement ce mérite inappréciable de nous conserver la parole même de Dieu, et la merveilleuse histoire de ses œuvres, mêlée à l'histoire de l'humanité.

Elle sait reproduire la parole sans qu'elle éclate au dehors ; elle va la saisir, au gré de l'écrivain, jusque sur les lèvres de l'intelligence, se parlant à elle-même dans le silence de la réflexion.

Eh ! n'a-t-elle pas encore trouvé le secret de faire entendre les sourds et parler les muets !

Cet art, précieux entre tous, est pourtant le plus négligé, le moins perfectionné de tous les arts. N'a-t-il pas plutôt perdu que gagné depuis Tacite, Hérodote, ou même depuis Cadmus ? Que de formules diverses, renfermant jusqu'à six lettres et un signe (laient), il nous faut pour rendre, d'une manière absurde, un son que la langue d'Homère rendrait parfaitement par une seule lettre !

On parle bien de *réformer* ce qu'on daigne appeler l'*orthographe*, mais on n'en fait rien. Personne n'ose commencer. On s'exagère apparemment la difficulté de l'entreprise.

Voici, en trois mots, un projet de réforme que nous soumettons à la bienveillante considération, et autant à la censure qu'à

l'approbation des personnes instruites, des amis de la science ; ces trois mots sont autant de règles : la première établit le principe fondamental de l'écriture, principe dont les deux autres règles déterminent l'application :

1^{re} RÈGLE. — Par l'écriture retracer fidèlement et simplement la parole, c'est-à-dire les différents sons qui constituent le langage : là est tout l'objet, toute la raison d'être, toute la perfection de l'écriture.

2^e RÈGLE. — Autant de sons simples bien articulés de la voix, autant de signes ; pour chaque son, son signe correspondant toujours le même.

3^e RÈGLE. — Unir les signes dans l'écriture comme les sons dans le langage.

Conforme à cette théorie, l'écriture serait, ce nous semble, non plus un mot sans règle, un art livré à tous les caprices de l'usage, mais un art véritable, ayant ses règles fixes, déduites logiquement de sa nature même ; un art à la portée de tous, le plus facile comme le plus bienfaisant de tous les arts avec celui de la lecture qui partage, en tout point, sa destinée. Quelques jours, quelques mois, tout au plus, suffiraient pour l'apprendre. Tous les sons dont se compose le langage étant représentés dans l'alphabet, dès qu'on saurait ses lettres, on saurait, en quelque sorte, lire et écrire, et dès qu'on saurait lire et écrire une langue, on saurait lire et écrire toutes les langues.

Un exemple auquel chacun pourra en ajouter d'autres à sa fantaisie va faire toucher du doigt toute la supériorité d'un pareil système d'écriture sur le système en usage, tant au point de vue purement théorique qu'au point de vue pratique.

De combien de manières se rend, en français seulement, le son que représentent les mots *an*, *en* ?

Nous n'en savons trop rien. Prenons, au hasard, quelques formules : *an*, *en*, *anc*, *and*, *amp*, *ans*, *ant*, *ham*, *han*, *end*, *eng*, *ens*, *empt*, *ean*, *aen*, etc. Comment croire que tous ces divers assemblages de sons différents rendent naturellement, logiquement le même son ?

a ... n ... c,	combinés,	donnent	<i>an</i> ;
a ... n ... d	“	“	<i>an</i> ;
a ... m ... p	“	“	<i>an</i> ;
é ... n ... d	“	“	<i>an</i> ;
e ... n ... g	“	“	<i>an</i> ;
h ... a ... m	“	“	<i>an</i> ;
e ... m ... p ... t	“	“	<i>an</i> ;
h ... a ... n	encore et toujours		<i>an</i>

(choisi ici pour représenter le son.)

Y a-t-il seulement une de ces combinaisons qui rendent naturellement le son qu'on lui attribue ? Que de temps et d'efforts pour apprendre bien ces différentes formules, pour les discerner, ainsi que les milliers de mots dont elles font partie, de manière à ne pas les confondre ! Puis combien d'instantants pour les oublier ?... Qu'est-il besoin de toutes ces absurdes combinaisons de lettres pour rendre parfaitement un son si simple, le son d'une voyelle ? Un tout petit signe, simple comme le son, est précisément tout ce qu'il faut. On l'apprendrait en un moment, et ce serait pour la vie : *Ab uno disce omnes* !

Toutes les syllabes de la langue française sont, plus ou moins, dans ce cas, et il n'en est pas une qui ne s'écrive de plusieurs manières. O, s'écrit, paraît-il, de 44 manières différentes !... E, de 66 ! !...

On ne parle que de philanthropie, de lumière et de progrès, d'instruction à donner *gratuitement* au pauvre peuple, et cependant la lecture et l'écriture, ces deux arts si utiles, ces deux puissants foyers de lumière, ces deux sources fécondes de progrès intellectuel et matériel, sont encore contre toute raison, entourées comme d'une haie de difficultés presque insurmontables qui les a rendues, jusqu'ici, inaccessibles à la masse de l'humanité.

Eh bien ! au défaut de tant d'autres qui seraient beaucoup plus aptes que nous à tenter l'entreprise avec chance de succès, nous voulons travailler, dans l'étroite mesure de nos forces, à détruire, enfin, cette haie funeste, tant de fois séculaire.

Nous n'espérons certainement pas au moyen de ce faible et pauvre travail, la renverser complètement d'un seul coup ; nous espérons seulement y faire une brèche, une brèche assez large pour ouvrir un passage aux plus ardents amis du progrès. La foule suivra bientôt, et renversera le reste sous ses pas.

Voyons d'abord si le système d'écriture que nous opposons au système en usage, n'est pas une chimère ; si ce prétentieux projet de réforme, si simple, si rationnel (?) en théorie, et qui promet d'être si avantageux dans la pratique, n'est pas autre chose qu'une séduisante utopie ; en un mot, s'il est vraiment réalisable.

Il est réalisé, cher lecteur, nous ne disons pas, d'une manière parfaite (la partie pratique d'un art est toujours susceptible de perfectionnement), nous osons dire d'une manière satisfaisante pour un premier essai.

Il est possible qu'il manque encore, au nouvel alphabet, quelque caractère, pour retracer, suivant les principes du nouveau système, toutes les langues des peuples civilisés. Ce ne serait là toutefois, qu'une lacune peu importante : quelques minutes pour imaginer et façonner une nouvelle lettre, puis, une seconde pour lui donner, dans l'écriture, sa place toujours préparée d'avance et cette lacune serait comblée.

Cette réserve faite (pareille lacune supposée possible, probable même pour certaines langues), nous croyons que tel qu'appliqué ici, le nouveau système peut rendre parfaitement bien le grec, le latin, le français, ainsi que (nous le présumons du moins) les autres langues dérivées du latin, l'italien, l'espagnol ; et plus exactement que n'importe quel système d'écriture en usage, l'anglais, l'allemand et le russe.

Nous n'entreprenons pourtant pas, on le comprend, de représenter, par la nouvelle écriture, ce que nous croyons pouvoir appeler les *qualités accidentelles* du son, les mille nuances de la prononciation considérée sous le rapport de la rapidité, de l'accentuation..... (aller jusque là serait, en voulant éviter un excès, se jeter dans un autre), mais simplement ce qui, dans le

langage, distingue essentiellement un son de tout autre ; de sorte que les syllabes et les mots dont le son est substantiellement le même, à quelque langue qu'ils appartiennent, s'écrivent absolument de la même manière, chaque personne conservant la liberté de les lire, de les prononcer, non seulement avec plus ou moins de vivacité, suivant son tempérament et les circonstances, mais avec ces inflexions de voix particulières et cet accent distinctif avec lesquels elle prononce ceux de ces homonymes qui appartiennent à la langue maternelle. Ne sera-ce point là, à certains égards, un avantage et un agrément de plus ? la variété et la distinction dans l'unité.

Nous avons conservé, aux anciennes lettres, leur son usuel quand elles n'en ont qu'un, et celui de leurs sons que nous avons jugé être le plus naturel quand elles en ont plusieurs.

Comme on va le voir dans un instant, les lettres nouvelles, créées pour les sons qui n'étaient pas encore représentés dans l'alphabet, sont des plus simples, tout en étant tout-à-fait distinctes, expressives et en parfaite harmonie (!) avec le son qu'elles représentent. (Ne riez point trop fort, s'il vous plaît ; on vous entend d'ici ! Sérieusement, ne peut il pas y avoir un rapport de similitude, d'analogie, entre la forme des lettres et le son qu'elles représentent, comme il y en a un entre la parole et la pensée ?)

Nous avons adopté, *pour l'écriture imprimée*, une forme de lettres claire et simple comme les principes mêmes du système. Les *majuscules* y seraient seulement plus grandes. Les *minuscules* y seraient elles-mêmes plus ou moins grosses suivant les circonstances ou le caprice de l'écrivain. A la rigueur, le système peut s'adapter, avec quelque légère modification, à n'importe quelle forme de lettres ; mais à quoi bon toutes ces formes de lettres, souvent bizarres et indéchiffrables, si ce n'est à tuer le temps et la vue du lecteur.

Nous voulons épargner au lecteur et nous épargner à nous-mêmes, dans cette première édition qui n'est, après tout, qu'un essai bien résigné, de plus longs développements touchant la

partie théorique du système, sa multiple application, ses nombreux avantages.

Toutefois, avant de passer des principes à leur application immédiate, nous croyons devoir réfuter brièvement les principales objections que l'exposé sommaire et une connaissance superficielle de ces principes pourraient faire naître dans l'esprit du lecteur.

On a pensé ou déjà dit, peut-être, on dira probablement : Ce système d'écriture est trop simple, trop servile et trop absolu en même temps ; il ne s'occupe que de la parole, du son matériel, sans égard pour le sens et pour la pensée, etc.

1o. Il est trop simple.

— Vous voulez dire : trop facile et trop rationnel. Merci pour ce reproche ; c'est son meilleur éloge.

2o. Il est trop servile.

— Vous voulez dire : trop fidèle. L'écriture est un portrait, le portrait de la parole. Or un portrait ne saurait jamais être trop fidèle, et il serait aussi absurde que ridicule de vouloir l'embellir surtout lorsque, tenant le modèle entre ses mains, on peut le façonner à son gré. Embellir le modèle, c'est encore le moyen le plus simple et le plus sage d'embellir le portrait.

3o. Il ne s'occupe que de la parole sans aucun égard pour le sens des mots et pour la pensée. Ainsi, comment pouvez-vous, suivant les principes de votre système, écrire de la même manière, des mots comme *per*, (latin) *père*, *pair*, *paire*, *perd* dont le sens est tout différent ?

— Et vous, comment pouvez-vous donc prononcer de la même manière tous ces mots dont le sens est si différent ? Ou plutôt : pourquoi tant de manières d'écrire un seul et même mot ? de rendre une seule et même parole ? Si le langage est si pauvre si défectueux, et partant si rempli d'équivoques, à nous de l'enrichir ; mais n'allons pas, au mépris de toutes les lois, confier ce rôle à l'écriture. Il n'appartient pas au portrait de faire la leçon à la personne qu'il représente, beaucoup moins encore qu'il appartient à la servante de redresser sa maîtresse.

40. — Du moins ce portrait de la parole en devrait-il dissimuler charitablement les défauts.

— Il doit, au contraire, les mettre en pleine lumière, et comme en relief, pour nous forcer à les corriger. Au reste, ce bizarre étalage d'ornements empruntés et de pièces mal assorties dont on surcharge l'écriture, tout en lui donnant à elle-même une allure pesante et embarrassée, un air faux et louche des plus disgracieux, ne sert qu'à faire ressortir l'extrême misère de la parole qu'elle représente, en même temps qu'à nous cacher ses traits véritables et sa beauté réelle.

On a défini l'écriture : l'art de retracer la parole. Telle qu'elle est, ne devrait-on pas la définir plutôt : l'art d'effacer si bien toute trace de la parole et jusqu'aux traits de son visage, de dissimuler si habilement sa véritable physionomie, qu'il est presque impossible de la retrouver, et même de la reconnaître, quand enfin on l'a trouvée.

Ces quelques remarques doivent suffire pour montrer que les objections qu'on peut soulever contre le nouveau système, considéré dans son principe fondamental et dans ses grandes lignes, sont toutes, ou absurdes, ou futiles. Pour ce qui est de l'application, on va pouvoir en juger tout-à-l'heure, et nous ouvrons la porte toute grande, non-seulement aux observations bienveillantes, mais encore à la plus sévère critique.....

Si ce petit travail, malgré tous ses défauts, recevait bon accueil, il pourrait être suivi d'une édition spéciale pour chacune des principales langues vivantes.

Un bon dictionnaire, fixerait la prononciation pour chaque langue, suivant la meilleure autorité en cette matière. Rien n'empêcherait de choisir, à cette fin, un dictionnaire déjà publié. Ce dictionnaire pourrait être substantiellement le même pour toutes les langues, mais avec une édition spéciale pour chacune d'elles.

La grammaire, débarrassée de mille difficultés aussi vaines qu'inextricables, en occuperait aisément un petit coin.

Puis un dictionnaire monumental, partagé en autant de co-

lonnes, pourrait mettre, en regard, tous ces dictionnaires particuliers, ou plutôt, toutes ces éditions diverses, toutes ces traductions, d'un même dictionnaire, et faciliter, par la comparaison, l'étude des langues.

Enfin, un dictionnaire universel des homonymes (qu'on s'arracherait des yeux et des mains !) couronnerait le tout; et ce tout serait peut-être trouvé digne d'occuper une petite place dans la grande exposition de Chicago !.....

Mais voilà bien assez de projets en l'air, et de châteaux (de papier !) dans les nuages ! Arrivons au fait. Il est temps de faire un préambule déjà trop long pour le corps de l'ouvrage et de le pénétrer au cœur du sujet.

Comme spécimen de la nouvelle écriture, voici quelques exemples imparfaitement exécutés, qui en donneront une idée:

- v pour ou, où, août, houx, houe, houes, houent, etc.
 - R v pour roux, roue, roues, rouent, etc.
 - R v \ pour rouet, rouais, rouaient, etc.
 - R pour air, aire, erre, erres, errent, etc.
 - R \ pour errais, errait, erraient, etc. — (*Point* sous lettre pour marquer aspiration.)
 - ° R pour heur, heure, heures, etc.
 -) pour hein, etc.
 - (pour un, uns, etc.
 - ^ pour on, etc.
 - ~ R pour or, hors, etc.
 - R) pour rein, etc.
 - R ^ pour rond, etc.
-